

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 54 (1925)
Heft: 3

Artikel: Aimer l'enfant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041028>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 42 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — *Aimer l'enfant.* — *Le maître et l'élève.* — *L'histoire fribourgeoise.* — *Comptabilité.* — *Les jeux olympiques.* — *Echos d'une conférence régionale à Broc.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Dépôt central du matériel scolaire.* — *Société des institutrices.*

Aimer l'enfant

On dit volontiers : celui-là est éducateur qui aime l'enfant. Mais il est bien des manières d'aimer l'enfant. Combien de jeunes filles se sont crues sentir une vocation d'institutrices, parce que l'obscur instinct maternel les poussait à s'occuper des marmots, à les soigner, à les amuser, à les embrasser surtout. Plus d'un prend pour de l'amour éducateur la complaisance qu'il éprouve pour les yeux clairs, les visages frais, moins que cela, la grâce des jupons courts des petites filles, la vivacité des mollets nus des petits garçons. Leur émoi nerveux leur fait croire à de la vocation, alors que ce n'est que de la sensiblerie, pour ne pas dire de la sensualité.

D'autres sont éducateurs, parce qu'ils aimaient se sentir au milieu de la jeunesse ; leur cœur, demeuré jeune, rencontre son élément naturel parmi les rires, les enthousiasmes, la turbulence de la douzième, de la quinzième année. Il en est encore dont l'esprit léger

ne se plaît guère parmi les sages au sens rassis, aux raisonnements froids, à la pensée mûre ; la superficialité d'un âge aussi peu raisonnable qu'il est volontiers raisonneur convient mieux à leur paresse intellectuelle.

J'ai l'impertinence de croire que tous ceux-là se trompent, quand ils affirment qu'ils aiment l'enfant ; ils se trompent sur eux-mêmes et sur la vraie nature de l'amour éducateur. Certes, il faut aimer l'enfant pour lui vouloir et lui faire du bien. Vouloir du bien et s'efforcer de réaliser ce bien, c'est la définition même de l'amour, et ce pourrait être une définition suffisante de la tâche d'éducation. Mais ce n'est pas l'enfant actuel qu'il importe d'aimer, ni la limpidité de ses yeux, ni la fraîcheur de sa peau, ni la spontanéité de ses gestes, ni le pittoresque de sa pensée, ni le « primesaut » de ses actes, ni même la tendresse de son cœur ou l'innocence de son âme ; c'est l'homme futur qu'un éducateur digne de ce nom doit aimer, non ce que ce petit est, si aimable soit-il, mais ce qu'il doit être, ce qu'il doit devenir. L'artiste aime la statue dans le bloc de marbre qu'il attaque rudement au ciseau, le peintre la madone qu'il va fixer dans la toile et les couleurs, l'agriculteur la moisson de l'an prochain, dans la terre qu'il ouvre, brise et semble meurtrir brutalement.

Ah ! certes, l'éducateur doit respecter la spontanéité des paroles et des démarches de l'enfant, mais pour en faire sortir la franchise, il doit respecter la candeur de l'enfant, mais pour en faire sortir la pureté ; il doit respecter le jaillissement naturel de sa pensée, pour en faire sortir la réflexion personnelle et la vie intérieure ; il doit respecter la volonté enfantine, mais en la libérant du caprice, de la désobéissance, de l'asservissement à la passion. Et que tel « respect » comporte des interventions qui ne sont pas toujours du goût de l'enfant, il est trop évident ; celui-ci peut récriminer, bouder, pleurer ; on l'aime, on le respecte bien mieux en n'écoutant point ses larmes et ses supplications qu'en y cédant. On n'assied pas sa volonté en lui laissant faire ses « quatre volontés », parce que ces « volontés » ne sont pas de la volonté, mais des appétits. Ce que l'éducateur digne de ce nom aime en l'enfant, c'est moins ce qu'il y a d'enfantin en lui que les possibilités futures ; si charmantes que soient les « grâces » de l'enfance, il y porte la main, avec prudence et tact, nous le supposons, pour en arracher ce qui serait un obstacle à l'éclosion de la vraie personnalité, de l'homme raisonnable et libre, celui que cet enfant doit être à vingt-cinq ans.

L'instituteur ou l'institutrice des tout petits primaires doit avoir une tendresse tenace, qui, sans brusquer, impose des habitudes, exige de l'exactitude dans le parler, dans la pensée, dans la discipline. Le maître des grands du cours supérieur doit avoir une autorité qu'on craint tout en l'aimant, qu'on sait qui « ne se laisse pas faire ». L'éducateur des adolescents aura beaucoup de tact et de fermeté à

la fois, pour diriger des individualités un peu farouches, les discipliner sans les asservir ni les révolter ; il doit être à même de leur suggérer d'imposer un frein à la fougue de l'âge, de rétablir d'un tour de main l'ordre, s'il vient à fléchir, tout en ne diminuant point le flot de vie qui jaillit à ce moment avec une tumultueuse impétuosité.

Quoi qu'il en soit, malheur au petit que l'éducateur n'aime que pour lui-même, et dans le temps présent, et tel qu'il est. Ce peut être le rêve des mamans que leur fils reste le chéri de dix ans coiffé aux « enfants d'Edouard » ; ce ne peut être le nôtre. Nous voulons aimer et éduquer nos élèves pour la vie et la virilité.

E. D.



Le maître et l'élève

Pour l'élève, le maître est comme un être supérieur, sans un défaut, sans une tare !

Quel rôle difficile !

Songez que, sitôt sortis de la première enfance, nos élèves nous jugent. Ils nous jugent même au nom des principes moraux que nous leur inculquons. Que d'embûches à éviter ! Que de qualités dont il faut faire parade ! Il faut de la gravité, même quand on n'en possède pas ; beaucoup de certitude et quelquefois même un peu d'hypocrisie pour conserver le calme apparent. Quand nos élèves nous posent une question ou nous demandent un conseil, il faut pouvoir leur donner une réponse tout de suite. Il ne faut jamais qu'un enfant puisse dire : « Monsieur le Régent s'est trompé ou n'a pas su répondre ! » Quand un élève nous demande : « Monsieur, dans quel pays se trouve Buenos-Aires ? » Ou bien : « Quelle est la capitale de la Yougoslavie ? » Ou bien : « En quelle année est mort Charlemagne ? » il faut détourner immédiatement la question, ou le renseigner avec exactitude. Il faut être infailible, ce qui n'est pas commode. Il faut savoir allier la douceur à l'autorité. Il faut être vertueux, ce qui n'est pas facile non plus, ou en donner l'apparence, ce qui ne l'est pas beaucoup plus ! En un mot, il faut être exemplaire. Le maître sérieux, conscient de son devoir, se pose constamment les mêmes questions : « Suis-je digne d'être un éducateur ? Suis-je assez grave ? Suis-je maître de moi ? Suis-je à l'abri de la colère injuste ? N'ai-je aucun défaut ou suis-je capable de dissimuler mes faiblesses ? »

Ah ! oui, le rôle de l'éducateur est un rôle bien difficile et ingrat !

Si l'on veut renoncer à se faire craindre, à se faire obéir strictement, si l'on veut, sous prétexte de gagner la confiance de son élève, être familier et cordial avec lui, on risque un nouvel écueil. Rien n'est plus dangereux que d'être le camarade de son élève, parce qu'alors cet élève vous traitera immédiatement comme un camarade, avec un